

★ ENTRETIEN AVEC THIERRY JOLIVET

● **Après avoir adapté un conte flamboyant et vénéneux de la littérature contemporaine américaine (*La Famille royale* de W.T. Vollmann, spectacle accueilli en 2017 au Théâtre de la Cité internationale), vous portez derechef à la scène un texte de facture littéraire: *Vie de Joseph Roulin*, de Pierre Michon. De quelle manière donnez-vous à voir et à entendre la part poétique de cette œuvre luxuriante et labyrinthique?**

Pierre Michon poursuit manifestement une certaine idée de la perfection stylistique. Il vise le point d'osmose esthétique à partir duquel s'opère une fusion définitive entre la prose et le poème. *Vie de Joseph Roulin* brille par ses qualités romanesques autant que par sa puissance sonore, c'est à la fois un conte et un chant, quelque chose comme un lied.

Dès lors, tout l'enjeu du spectacle a consisté à fabriquer une forme qui accompagne les spectateurs dans le récit en maintenant leur écoute dans un équilibre permanent entre la compréhension et la sensation. Tous les outils du spectacle (l'interprétation, la composition musicale, le découpage vidéo, l'espace et la lumière) sont ainsi exploités aussi bien pour leurs propriétés narratives que pour leur part de sensualité. Il s'agit à la fois de raconter et d'envoûter, c'est-à-dire qu'il s'agit d'émouvoir.

« Ce n'est plus du théâtre, ou alors c'est l'enfance du théâtre. Un être se lève et raconte une histoire que d'autres êtres écoutent, rien d'autre. »

● **Seul en scène, vous déclamez le texte un temps les yeux fermés, sur le mode de l'incantation, et semblez progresser au rythme de réminiscences. Comment vous êtes-vous approprié ce texte aux multiples strates mémorielles?**

Je n'ai pas eu à m'approprier le texte, je l'ai choisi précisément parce que j'éprouve à son égard une profonde familiarité, aussi bien du point de vue de son architecture stylistique, de sa scansion, que de ce qu'il dit du monde, de l'amitié, de l'art, du peuple, de la condition humaine. Et puis, en l'écrivant, Pierre Michon fait avant tout un exercice d'imagination, de divination presque, que je m'applique à faire à mon tour en le disant. Pour transmettre à l'auditoire les images produites par les phrases aussi bien que les phrases elles-mêmes, je dois simultanément les voir, les faire apparaître à l'intérieur de moi-même. C'est sans doute la raison pour laquelle je ferme souvent les yeux.

Je n'ai pas imaginé ce spectacle comme un exercice d'interprétation ou de mise en scène, mais comme le moment d'une parole nue, presque intérieure. C'est une sorte de petite cérémonie, une célébration intime et profane, à travers laquelle j'espère transmettre aux spectateurs l'émerveillement et l'émotion profonde que me procure ce texte. Même si le spectacle a recours aux instruments de la technologie moderne et à un certain nombre d'artifices formels, je le vois comme une sorte d'archaïsme. Ce n'est plus du théâtre, ou alors c'est l'enfance du théâtre. Un être se lève et raconte une histoire que d'autres êtres écoutent, rien d'autre.

● **La vidéo se compose de différents plans extraits d'œuvres de Van Gogh ou de ses échanges épistolaires avec Joseph Roulin, qui se réverbèrent sur des pans de miroirs latéraux, tel un kaléidoscope géant. Cette démultiplication de l'image figure-t-elle les possibles de ce qu'aurait pu être la vie de Joseph Roulin et sa relation avec le peintre?**

Le dispositif figure ce que l'on voudra, mais en premier lieu il sert surtout et paradoxalement à faire oublier les tableaux, à les faire disparaître en tant que tableaux. En les démultipliant, les miroirs en effacent les contours, en explosent les cadres. Ce ne sont plus des œuvres d'art, les pièces de patrimoine que chacun connaît comme telles, mais des souvenirs, des impressions émergeant du passé, les vestiges d'une histoire perdue, nébuleuse, fragmentaire.

En épousant le texte, ces images que nous pensions bien connaître acquièrent des propriétés narratives, romanesques, qui n'abolissent pas leur puissance picturale mais la restituent sous un jour neuf. Et puis ce dispositif kaléidoscope est aussi destiné à produire un effet d'hypnose, à brouiller la perception visuelle des spectateurs pour les plonger dans un état de flottement propice à la rêverie.

● **Les sonorités électroniques émises en live par deux musiciens se mêlent aux images projetées ainsi qu'à votre voix. Jusqu'à quel point révèlent-elles le caractère mélancolique de cette histoire et plus largement, de la peinture de Van Gogh?**

Le registre de Pierre Michon est celui de l'éloge. Dans *Vie de Joseph Roulin*, sa voix est à la fois larmes et consolation. Elle vous plonge dans un état de doux recueillement, de méditation mélancolique, vous serre le cœur parfois, et en même temps comme les toiles de Van Gogh elle vous exalte par sa puissance, son énergie solaire, triomphale jusque dans la tristesse. C'est cette dichotomie que j'ai voulu traduire musicalement, à travers un *instrumentarium* dans lequel cohabitent orgues et machines.

Par ailleurs, contrairement aux images peintes, la musique c'est de la durée, du temps qui passe, d'un fragment de peinture à l'autre la musique s'engouffre et fait lien, récit, histoire. Et puis c'est un langage aux propriétés didactiques incomparables: l'harmonie, le rythme, l'arrangement produisent du discours, des effets de focale et de montage. Ce sont de précieux outils pour rendre intelligible un texte d'une grande sophistication à qui n'est pas un lecteur émérite.

● **La question de la marchandisation de l'art – ici, la peinture de Van Gogh – apparaît en toile de fond du texte de Pierre Michon. Comment cette dernière se confronte-t-elle au point de vue éminemment désintéressé – mais fictif – de Joseph Roulin?**

Le postulat du texte, c'est que l'ignorance de Joseph Roulin pour les choses de l'art confère à son regard sur la vie et l'œuvre de Van Gogh une innocence dont nous sommes aujourd'hui privés, nous qui sommes embarrassés de préjugés et de connaissances à son sujet, nous qui savons aussi la valeur marchande exorbitante dont ses œuvres sont à présent lestées. C'est l'idée brillante sur laquelle repose tout le texte. En empruntant le point de vue de Roulin tel que Michon l'imagine, il nous est ainsi offert d'accéder à quelque chose comme une grande vérité, une vérité qui paradoxalement consiste à s'accommoder d'un grand mystère: le mystère de l'arbitraire, tragique et grotesque.

Ainsi, l'indifférence cruelle du marché de l'art vis-à-vis du travail de Van Gogh vivant d'une part et son spectaculaire succès posthume d'autre part apparaissent comme les effets contraires de la même absurdité, celle qui éternellement préside aux destinées humaines, l'absurdité contre laquelle toujours les artistes livrent bataille, en un sublime combat perdu d'avance.

✱ **Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
février 2020**